

GAZETTE

N°60

AFEGAZ - COPAGAZ
ASSOCIATION LA FLAMME EUROPEENNE DU GAZ :
CONSERVATION DU PATRIMOINE GAZIER



GAZETTE N°60

Sommaire

Décembre 2025

<i>Editorial</i>	3
<i>Le Monument aux Morts, de Condorcet à Alfortville</i>	5
<i>Cornélie de Brambilla, veuve de Philippe Lebon</i>	13
<i>Hommage à nos disparus : Michel Durand et Jacques Ely</i>	20
<i>English abstracts</i>	23

AFEGAZ-COPAGAZ,

Siège : 15 ave. de l'Europe à Bois-Colombes 92270

Musée : 25 quai de la Révolution à Alfortville 94140

Contact :

aфegaz.copagaz@yahoo.com

<http://www.lumieredeloeil.com/afegaz/pagefr.html>

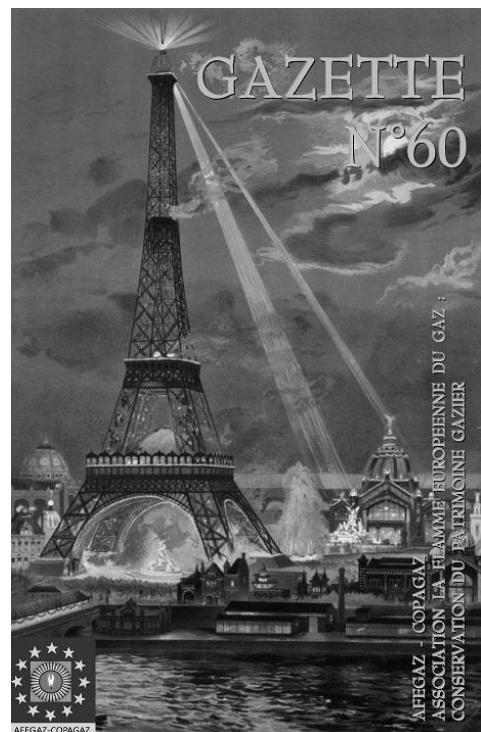
<http://www.copagaz.fr>



AFEGAZ-COPAGAZ

ISSN 1636-4368

*Notre couverture représente une gravure sur zinc de Georges Garen (1854 - 1912) intitulée **Embrasement de la Tour Eiffel** (vers 1889).
Musée d'Orsay*



EDITORIAL

Grâce à une équipe élargie par l'arrivée de nouveaux adhérents actifs dans notre association, et toujours animés par la volonté de rayonner dans l'espace culturel gazier, nous avons accueilli en 2025 plus de 320 visiteurs de tous horizons. C'est pour nous une fierté au regard de leur qualité et de leur enthousiasme spontané, qu'ils soient scolaires, étudiants, professionnels des industries gazières... ou tout simplement grand public.

Cette année fut aussi endeuillée par le décès de Michel DURAND, membre fondateur d'AFEGAZ et Jacques ELY, membre fondateur de COPAGAZ. Nous avons souhaité leur rendre hommage dans ce numéro de la Gazette afin de leur témoigner de notre gratitude pour leur contribution dans le développement de notre association.



JEP 2025 : Présentation des collections

© AFEGAZ-COPAGAZ



JEP 2025 : allumage d'un réverbère devant des enfants ébahis

© AFEGAZ-COPAGAZ

Pour la première fois, nous avions ouvert notre Musée pour les journées européennes du patrimoine (JEP 2025). Et nous avons été agréablement surpris, car tous les créneaux de visite ont été remplis très vite, avec près d'une centaine d'inscriptions. Par ailleurs, à la suite du déménagement de GRDF, de Condorcet vers Saint Denis, le Musée s'est enrichi notamment de la magnifique statue du monument aux gaziers morts pour la France signée Auguste Carli. Ce transfert avait été souhaité par la direction générale de GRDF et les représentants du personnel.

Dans le cadre de nos collections, nous avons également fait l'acquisition de quatre belles lampes à gaz fonctionnelles et nous avons intégralement restauré trois lustres ; en complément, un mannequin en tenue d'époque a été installé, évoquant ainsi le célèbre allumeur de réverbères.

Sous forme de dons, nous avons aussi reçu des petits appareils ainsi que des documentations techniques et commerciales et nous profitons de l'occa-

sion pour remercier nos donateurs qui, depuis le début de notre association, nous soutiennent dans notre mission par leurs actions.

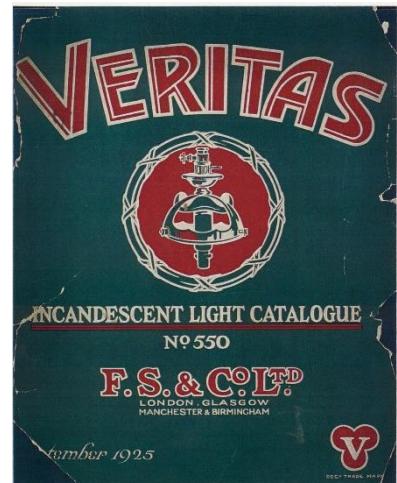
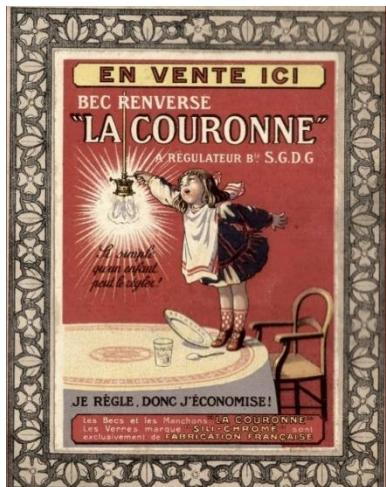
Dans le cadre de la démarche de la ville de Paris pour inscrire des noms de femmes scientifiques au premier étage de la frise de la tour Eiffel, AFEGAZ-COPAGAZ a soutenu la candidature de Cornélie Lebon qui a beaucoup travaillé après la mort prématurée de Philippe Lebon pour faire reconnaître et améliorer ses inventions, dont le thermolampe, qui ont abouti à l'éclairage urbain.

Pour compléter ce bilan, des travaux d'aménagement au niveau de l'accueil de visiteurs dans notre musée ont été réalisés à des fins de mise en sécurité et surtout esthétiques, du plus bel effet.

Un grand merci à tous les bénévoles qui nous entourent et Bonnes Fêtes de fin d'année !

Patrick MURE
Président

Centenaire : Il y a 100 ans, au moment où se tenait l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes, des fabricants de différents pays belligérants de la Grande Guerre se faisaient désormais concurrence sur le marché de l'éclairage au gaz. Voici des documents publicitaires français, allemand et britannique.
(Coll. Schoeneborn et Lumière de l'œil).



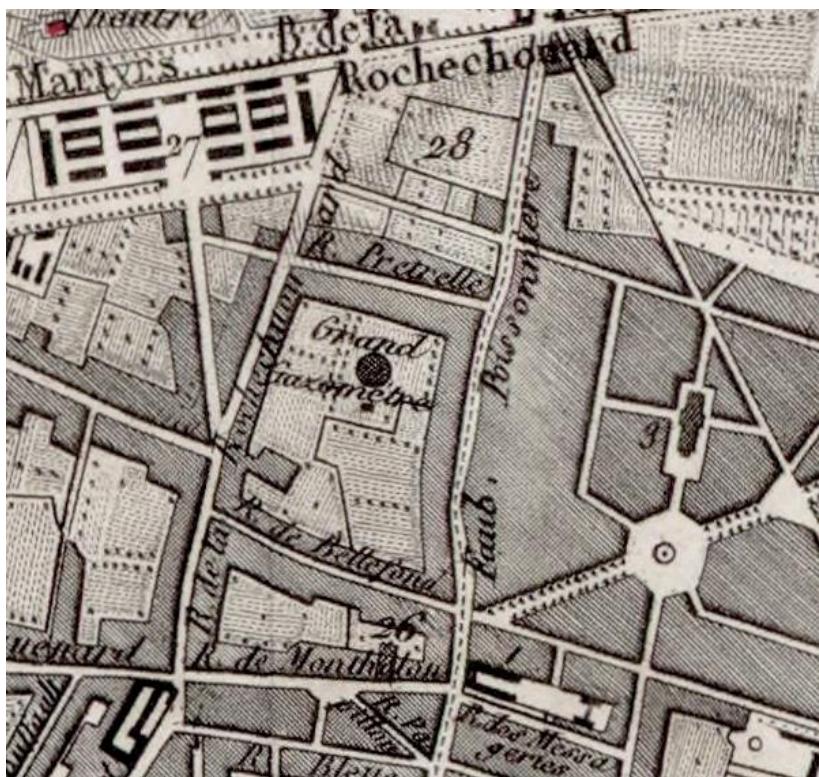
Condorcet : De l'usine à gaz au siège de GRDF Histoire et Hommage

par Laurent Sainctet

Fin 2024, notre association était contactée par GRDF. Condorcet a été vendu, le site ne sera plus gazier et parmi beaucoup de problématiques liées à leur déménagement vers Saint-Denis, ils avaient un souci plutôt lourd et original...

L'histoire :

Revenons au début du 19^e siècle, un peu en dessous du Bd Rochechouart à Paris, et à quelques centaines de mètres à l'ouest de la toute neuve église Saint-Vincent-de-Paul, rue de Belzunce. En 1820, après la faillite de l'anglais Winsor, qui ouvrit la première usine à gaz de Paris avenue Trudaine, le français Antoine Pauwels construit la première usine à gaz d'une compagnie française rue du Faubourg Poissonnière. Il y avait alors des petits champs cultivés, les rues de Maubeuge et Condorcet n'existaient pas. L'emplacement exact se situait entre les actuelles rues Pétrelle, Bellefond, et du Fq Poissonnière.



Gazomètre Poissonnière en 1837

Extrait du plan Donnet -Kaufmann - Source gallica.bnf.fr / BnF

Plusieurs numéros dans la rue sont avancés dans les littératures mais le plus proche est bien l'angle de l'actuel 147 rue du Fbg. Poissonnière avec la rue de Maubeuge, aussi, les dates ne concordent pas toutes forcément, s'agissant de la construction ou de la mise en service.

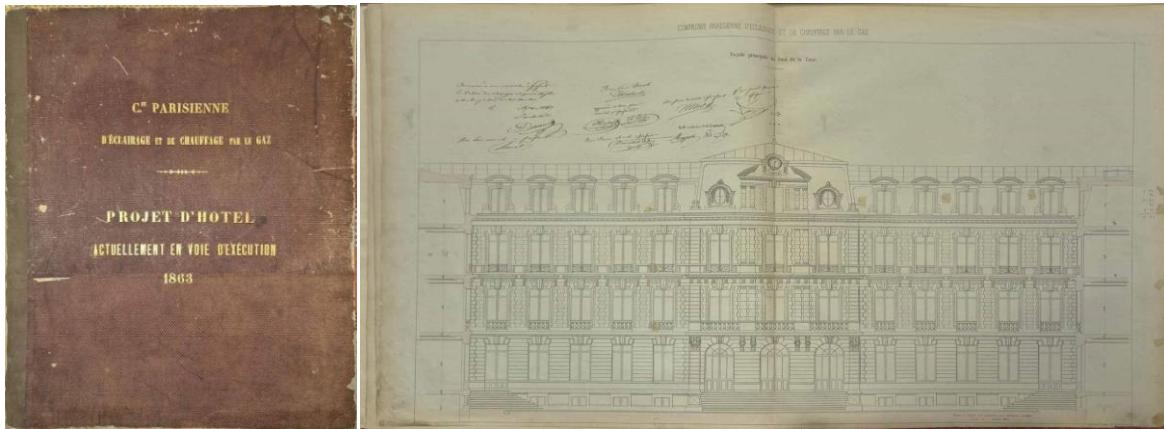
La Compagnie Parisienne d'Éclairage et de Chauffage par le Gaz devient en 1907 la Société du gaz de Paris (SGP) puis en 1937 la Compagnie du gaz de Paris, le site de Condorcet reste le siège social de ces entreprises

En 1828, Pauwels vend son usine à « Larrieu, Brunton, Pilté et Cie » qui fondent en 1835 la « Compagnie Française d'Éclairage par le Gaz »

En 1855, la ville de Paris concède l'exploitation du gaz à la « **Compagnie Parisienne d'Éclairage et de Chauffage par le Gaz** », fruit de la fusion des six compagnies gazières parisiennes.

Mais le fonctionnement de l'usine crée des tensions. Les habitations construites autour sont victimes des très mauvaises odeurs et des fumées qu'elle produit

Elle est alors détruite et remplacée par la nouvelle usine de La Villette. La Compagnie Parisienne conserve une partie des terrains libérés et construit en 1864, son siège social dont l'entrée est l'actuel n° 6 rue Condorcet.



Le livre du « Projet d'hôtel actuellement en voie d'exécution » signé dans toutes ses pages les maîtres d'ouvrages, architectes et maîtres d'oeuvres.
 © MEGE – Afegaz-Copagaz

À la nationalisation en 1946, Gaz de France reprend la concession de distribution et la Ville de Paris la propriété du site. S'installe à Condorcet le « Centre de Distribution Paris Gaz ». À la transformation de Gaz de France en société anonyme, s'y installe en 2007 le siège national de la filiale GRDF.

Ces dernières années, le site a fait l'objet de plusieurs reventes à des sociétés privées, mais est donc resté occupé par des gaziers pendant 160 ans ! [1864 – 2024]. Trop exigu pour ses 1200 collaborateurs, en 2021, GRDF décide de quitter le site de Condorcet pour la fin 2024. GRDF est aujourd'hui installé dans son nouveau siège à Saint-Denis, à l'angle de la rue des Bretons et de la rue des Gazomètres, sur le site de l'ancienne usine à gaz du Cornillon.

On n'efface pas l'histoire !

Le site :

À l'époque l'architecture et la décoration doivent montrer la puissance et la prospérité de l'entreprise. Aussi tout semble ostentatoirement beau et luxueux.



Le majestueux portail du 6 rue Condorcet
 © Afegaz-Copagaz

Une des appliques du grand hall signé SGP
 © Afegaz-Copagaz

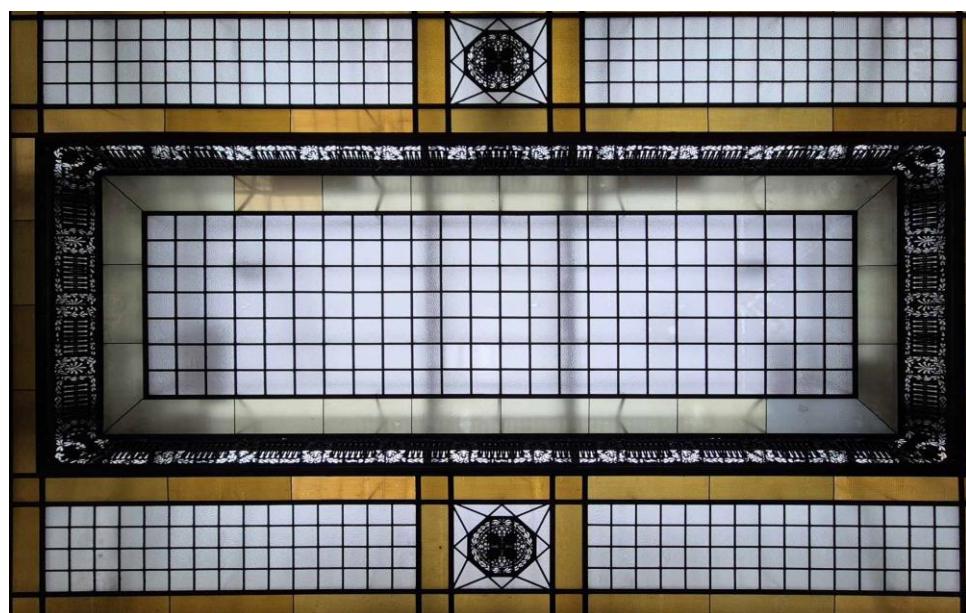
Le site de Condorcet comprend 4 bâtiments, plusieurs cours, dont certaines transformées en salles couvertes de verrières ou de toitures en zinc, des passerelles pour passer d'un bâtiment à l'autre, des demi-étages pour s'adapter à la pente du quartier et 11 kilomètres de couloirs !

Le bâtiment principal classé par les Bâtiments de France abrite un très grand et superbe hall « l'agora » couvert d'une verrière tout aussi magnifique. Des personnels d'accueil se trouvaient jadis dans une « corbeille » centrale et orientaient les clients vers les différents services situés tout autour du hall.



Le grand hall lors d'une commémoration en hommage aux morts de la 2^e guerre mondiale, le 31 octobre 1946

© Afegaz-Copagaz



La verrière du bâtiment principal
© Afegaz-Copagaz

Le petit hall d'accueil plus officiel est encadré par deux statuettes représentants l'une l'éclairage, et l'autre le chauffage. Il se poursuit par l'escalier d'honneur.



L'escalier d'honneur éclairé par un ancien lampadaire à gaz et les deux statues
© Afegaz-Copagaz

Les portes palières et les vitres grâce auxquelles l'escalier bénéficie d'une lumière naturelle, sont gravées, signées et datées de 1864 par Paul Bitterlin, célèbre artiste peintre-graveur-verrier.



P. Bitterlin. 1864
© Afegaz-Copagaz

On arrive alors au premier étage à l'ancienne Salle du Conseil Sophie Germain, qui fut aussi du temps de Gaz de France la salle des organismes statutaires. Les équipements modernes actuels dissimulent sans les dégrader les murs de la salle, décorés ou peints.



La salle Sophie Germain (avec son mobilier et ses éclairages d'aujourd'hui)
© Grégory Brandel

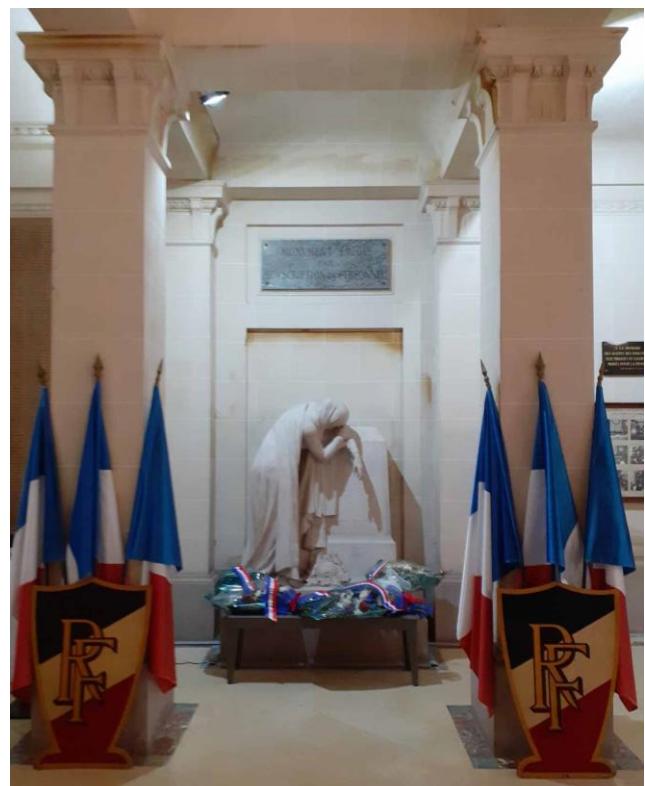
On remarque au plafond les portraits peints de Lavoisier, Arago, Lebon et Billaut.

L'hommage :

Après la grande guerre, une souscription du personnel permet d'ériger dans l'immeuble principal, un monument aux morts constitué d'une statue et des noms des gaziers disparus.

Voici ce qui nous ramène au *souci plutôt lourd et original* évoqué au début de cet article.

La statue de 2,3 tonnes était trop lourde pour les nouveaux locaux de GRDF et n'avait pas vocation à rester chez le nouveau propriétaire.



Le monument aux morts lors de la célébration du 11 novembre 2024
© Afegaz-Copagaz

Grâce à l'engagement de personnes impliquées, de la Direction Générale d'ENGIE, de la Direction Générale de GRDF et des représentants du personnel une solution digne a été trouvée : La statue du monument aux Morts des « Gaziers Morts pour la France » de Condorcet sera confiée à l'association AFEGAZ-COPAGAZ et installée au Musée Historique du Gaz de Ville à Alfortville qui a donc eu l'honneur de la recueillir.

Deux jours de chantier ont été nécessaires pour permettre son arrivée mi-décembre 2024 dans le musée situé sur l'emplacement de l'ancienne usine à gaz d'Alfortville, lui-même un site historique du gaz.



La statue sort du bâtiment principal de Condorcet © P.E. de la Tribouille GRDF



Petit voyage avec un gros camion, de Condorcet à Alfortville © Afegaz-Copagaz



La statue arrive au musée à Alfortville © Afegaz-Copagaz



La statue à Condorcet © Afegaz-Copagaz

La statue est faite en belle pierre calcaire blanche. Elle représente une femme en pleurs, la tête reposant sur son bras, regrettant son soldat. Elle est très touchante. À ses pieds, le casque Adrian des « poilus » de la première guerre mondiale et des feuilles de chêne. Une épitaphe est gravée : « à nos morts glorieux » avec la période : 1914-1918, une autre gravure a été rajoutée après la deuxième guerre mondiale : 1939-1945. À Condorcet, il y avait 1300 noms de gaziers morts pendant ces guerres, cependant le plus lourd tribut a été payé pendant la première guerre mondiale.

Ces noms sont gravés sur des plaques de marbre incrustées dans le mur du hall et se sont fendues avec le temps. Elles n'ont pas été déplacées mais reproduites dans le hall d'accueil du nouveau siège de GRDF.

Ces hommes sont-ils morts au Champ d'Honneur ou sur le lieu de travail ?

Probablement les deux. Il est sûr qu'en 14-18, les usines à gaz devaient faire l'objet de bombardements. En effet elles produisaient du gaz et du coke, le coke sert à faire de l'acier, l'acier sert à faire des canons, elles étaient certainement des cibles.

Le sculpteur de la statue est **Auguste Carli**, né à Marseille le 12 juillet 1868 et mort à Paris le 28 janvier 1930. Il a réalisé beaucoup de monuments aux Morts dans les années 1920 comme ceux de Saint-Jean-du-Gard et de Nîmes et a connu une certaine notoriété. Il a, en plus de ses commandes de monuments aux Morts, réalisé notamment les sculptures décorant l'escalier de la gare Saint Charles à Marseille et une statue de Sainte Véronique essuyant le visage du Christ sur le patio de la cathédrale Sainte Marie-Majeure toujours à Marseille. Il a obtenu en 1896 le second prix de Rome et reçu sa première commande de l'État en 1900 pour deux figures d'enfants jouant, destinées aux linteaux des portes latérales du porche central du Grand Palais à Paris (source Wikipédia).



À côté de la statue à Condorcet, les gaziers décédés pendant la Grande Guerre, © Grégory Brandel

La France compte environ 40 000 monuments aux Morts, principalement édifiés entre 1920 et 1925. La plupart sont dans les communes, les cimetières, certaines dans les églises, on en trouve aussi dans les grandes écoles et les entreprises qui existaient à l'époque. (Comme celle de Condorcet).

Si le fait qu'un monument aux Morts se retrouve dans un musée pouvait signifier que la guerre va être reléguée dans les musées, ce serait un petit signe d'espoir dans notre monde bouillonnant. Aujourd'hui son exposition au Musée Historique du Gaz de Ville est une marque de respect.

Afegaz-Copagaz remercie en particulier la direction de GRDF et le représentant du personnel en charge du mémorial pour avoir proposé notre Musée afin d'accueillir la statue du monument aux morts, ainsi que les équipes qui ont assurés toute la logistique du déménagement de ce monument très lourd et fragile.



La statue exposée au Musée Historique du Gaz de Ville
© Afegaz-Copagaz

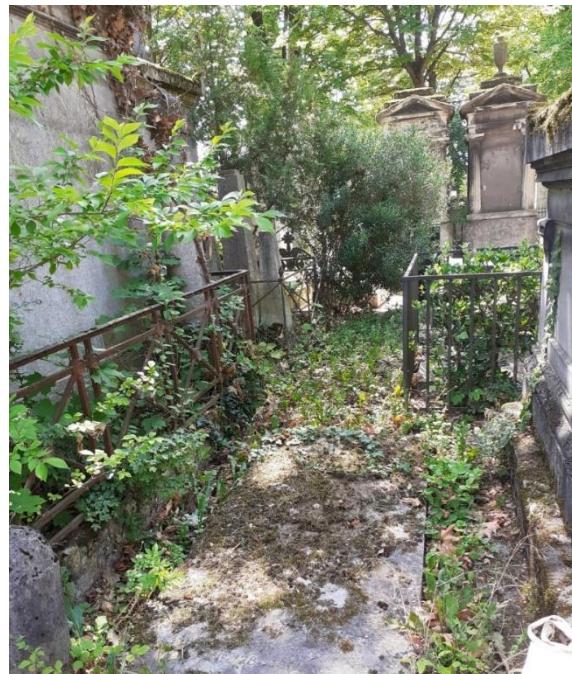
Cornélie de Brambilla, veuve de Philippe Lebon, - mettons un peu l'éclairage sur elle -

Article réalisé par Anne Le Peltier-Marc

Elle a valorisé et amélioré les découvertes de son mari sur le gaz d'éclairage issu de la distillation du bois peu après la Révolution Française et défendu son héritage scientifique et technique.

Introduction :

Cornélie de Brambilla, veuve de Philippe Lebon, a été oubliée dans la grande fresque de l'histoire des sciences et des techniques. Elle a pourtant eu son heure de gloire avec un prix prestigieux de la Société d'Encouragement de l'Industrie Nationale en 1811, assorti d'une rente viagère par décret impérial en reconnaissance de ses travaux après le décès prématuré de son



*Tombe de Cornélie Lebon au
Cimetière du Père-Lachaise*
© AFEGAZ-COPAGAZ



époux. Alors que le nom de Philippe Lebon, inventeur du gaz d'éclairage avec un brevet obtenu en 1799, a traversé les siècles pour tous les gaziers et électriciens, Cornélie qui a participé à la promotion de cette invention révolutionnaire : l'éclairage urbain, est passée à la trappe comme en témoignait encore il y a peu, sa tombe couverte de mousse où son nom était illisible.

Le XIX^e siècle reste une époque où le sort des femmes, même instruites et engagées, restait souvent invisible. Cet article propose de retracer la vie de Cornélie, ses épreuves ses succès et surtout son rôle dans l'héritage de Philippe Lebon et l'essor de l'éclairage urbain.

Embrasement de la Tour Eiffel pendant l'exposition Universelle de 1889.
Georges Garen, (1854 - 1912).
Gravure en couleurs sur zinc.
Musée d'Orsay

Peut-être aidera -t-il à ce que son nom soit inscrit avec celui d'autres femmes des sciences et des techniques sur la frise du 1^{er} étage de la tour Eiffel, d'autant plus que le nom de Philippe Lebon ne figure pas parmi les hommes savants cités.

Origines et mariage de Cornélie de Brambilla :



Peu de renseignements subsistent quant à la jeunesse de Cornélie de Brambilla. Cornélie Françoise Thérèse de Brambilla a vu le jour en 1772 (ou en 1767 selon d'autres sources), probablement à Ypres en Belgique dans un contexte où l'Europe était en proie à des mutations profondes, tant politiques que sociales. Les cadres sociaux craquaient de toutes part. Le nom de Brambilla se retrouve en Italie chez des artistes aussi bien des peintres que des chanteurs lyriques mais le lien direct avec ses parents ne peut être fait.

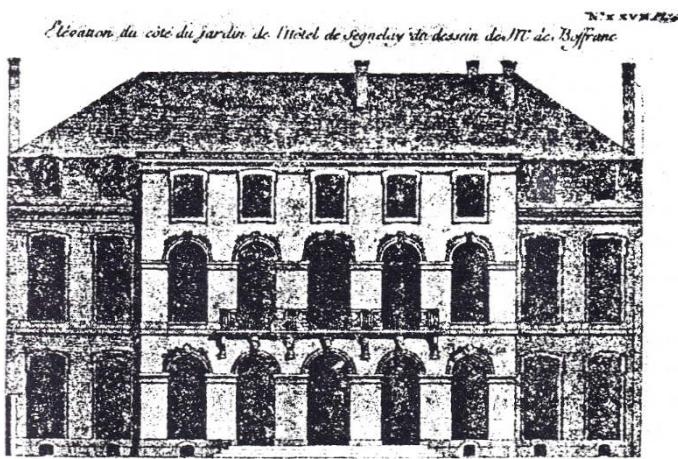
Cornélie a bénéficié d'une éducation complète pour les jeunes filles de la fin du XVIII^e siècle : elle apprit à lire et à écrire (elle écrivait très bien). Peut-être fit-elle connaissance de Philippe Lebon, jeune ingénieur passionné de mécanique et de chimie nommé aux Ponts et Chaussées d'Angoulême au cours d'un salon littéraire. Alors que les têtes tombaient sous la Révolution, pour d'autres la vie continuait. Le mariage eu lieu en février 1792 à Angoulême et 10 mois plus tard naissait leur premier fils Henri- Hippolyte le 4 novembre 1792, on imagine la joie et la fierté de Cornélie et Philippe.

Philippe, originaire de Brachay en Haute-Marne, avait déjà manifesté un intérêt certain pour l'innovation technique, notamment lors de ses études à l'École des Ponts et Chaussées dont il finit major. Leur mariage, scella l'union de deux esprits curieux, animés par l'idée de progrès. Cornélie, dès lors, allait devenir la confidente et l'assistante active de la trajectoire scientifique de son mari.

Aux côtés d'un inventeur : soutien et ténacité :

La vie conjugale de Cornélie fut rythmée par le labeur acharné de Philippe Lebon qui se passionnait pour ses recherches sur le gaz d'éclairage. Il en arriva à négliger son travail pour le service des Ponts et Chaussées d'Angoulême ce qui lui attira l'inimitié de son supérieur hiérarchique direct ce qui eut des conséquences néfastes sur son salaire.

Cornélie fut la témoin privilégiée des longues soirées passées à expérimenter dans l'atelier familial, elle fut aussi la première à encourager son époux, à le consoler lors de ses échecs et à partager ses espoirs lorsqu'un essai prometteur s'annonçait. Elle eut un deuxième enfant, un fils également à 10 ans d'écart avec le premier : Charles. On devine, à travers de rares lettres et souvenirs familiaux, l'importance de son rôle dans l'équilibre de la maison : elle veillait à la bonne gestion des finances, organisait les rencontres avec les amis scientifiques, et apportait même son aide lors de démonstrations publiques du gaz d'éclairage. Sa dot entière y passa. Ainsi en 1801, Cornélie était-elle aux côtés de Philippe quand ils firent la magnifique démonstration des nouvelles possibilités d'usage du gaz à l'hôtel de Seignelay qu'ils avaient loué pour cela, illuminant et chauffant les salons et les jardins.



HOTEL DE SEIGNELAY, FAÇADE SUR LE JARDIN.
C'est là que Lebon fit ses expériences publiques d'éclairage au gaz en 1801.

Cl. Arch. Phot.

contre des parois solides qui en diminuent l'effet » Philippe Lebon, soutenu par Cornélie, croyait fermement que cette découverte transformerait la vie urbaine, offrant un éclairage plus fiable et plus salubre que les lampes à huile ou les chandelles.

Cornélie était loin d'être une personnalité timide et effacée. Elle fut chargée par son mari de trouver des financements. Ainsi en juillet 1799, elle adressa directement au ministre de l'Intérieur, chargé de l'industrie une lettre (conservée aux archives de l'Ecole des Ponts et Chaussées) dont les termes sont rédigés d'une main ferme :

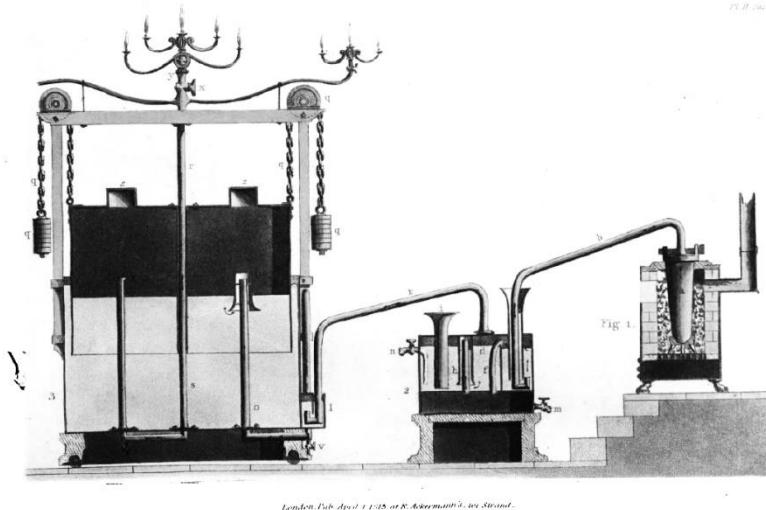
« *Ce n'est ni l'aumône ni une grâce que je vous demande, c'est justice* » ... « *Ayez égard à notre position, citoyen, elle est accablante, et ma demande est juste. Voilà plus d'un motif pour me persuader que ma démarche ne sera pas infructueuse auprès d'un ministre qui se fait une loi, et un devoir d'être juste* » *Salut et estime Femme Lebon, née de Brambilla.*

Le drame de la disparition de Philippe Lebon et la résilience de Cornélie :

Les travaux sur le gaz finirent par intéresser le ministre d'autant que le co-produit est du goudron très utile pour imperméabiliser les coques des navires, on lui confie même la gestion de la concession de la forêt de Rouvray pour sa matière première. Mais le destin s'acharna sur la famille Lebon. À peine l'invention du gaz d'éclairage reconnue par les milieux scientifiques, Philippe Lebon fut retrouvé mort le 1 er décembre 1804 dans des circonstances peu claires (certains disent qu'il a été assassiné en traversant le Champ de Mars, certains ajoutent que ce serait à cause de sa ressemblance physique avec Napoléon Bonaparte qui sera couronné empereur le 2 décembre de la même année, certains disent que c'est pour lui voler ses inventions d'autres encore qu'il serait tout simplement mort de la goutte...)

Sa disparition prématurée fit l'effet d'un séisme dans la vie de Cornélie. Devenue veuve à un jeune âge, en charge de ses enfants (deux fils Henri-Hippolyte et Charles) et responsable de la gestion des dettes contractées pour financer les recherches de son mari, elle dut affronter seule les enjeux matériels et moraux liés à l'héritage de Philippe.

Le gaz, extrait du bois par pyrolyse puis canalisé vers des becs lumineux, fut présenté en 1801 lors de cette expérience mémorable à Paris à l'Hôtel de Seignelay. On peut dire que l'ancêtre des gazomètres se trouvait dans cet immeuble, pour y recevoir le gaz fabriqué et pour servir de réservoir de distribution, suivant les besoins de consommation de l'hôtel. En effet, l'inventeur avait imaginé et réalisé, une cloche immergée dans un bain liquide « *sorte de machine, disait-il, sans aucun frottement de piston* »



scientifique acharnée », qui va pleinement réussir son objectif : continuer les travaux de son mari, réhabiliter sa mémoire d'exceptionnel découvreur et lui rendre aux yeux du monde la place de premier rang qui n'avait pas été reconnue de son vivant. Pour cela, Cornélie fut autant chimiste qu'ingénieure, autant industrielle que **directrice d'usine à gaz**. Avec un courage à tout épreuve, soutenue par quelques fidèles, elle se lança.

Elle voulut sauvegarder les travaux de Philippe Lebon mais fut obligée d'abandonner la forêt de Rouvray qu'avait ruinée un associé véreux alors que l'Etat lui réclame le paiement des arriérés de la concession. Son petit patrimoine a fondu dans les inventions de son mari. Elle rentre à Paris et va proposer au ministère de la marine la construction de thermolampes mais le projet fut rejeté par le ministre : l'amiral duc Denis Decrès pourtant aussi originaire de la Haute-Marne.

En 1808, un drame familial vient s'ajouter à sa peine, Charles Lebon son plus jeune fils décède le 21 février à Brachay, il avait 6 ans. Et la pauvre mère se retrouve entourée de sa famille, dans le cimetière du village où est inhumé son enfant. Cornélie est écrasée de chagrin mais garde courage et dignité. Elle demeure seule avec son fils aîné Henri-Hippolyte alors âgé de 16 ans.

En 1810, les restes de Philippe Lebon sont jetés à la fosse commune faute d'argent.

Cornélie ne se découragea pas, elle avait travaillé dur pendant 6 ans pour refaire une démonstration publique dans Paris comme ils l'avaient fait ensemble avec Philippe à l'Hôtel de Seignelay. Elle avait loué un hôtel particulier rue de Bercy dont elle décora les appartements, les jardins et les cours de jeux de lumière reprenant les démonstrations de chauffage et d'éclairage qu'ils avaient présentées aux parisiens 10 ans plus tôt.

Cornélie poursuivit ses expériences à Paris avec l'aide d'hommes de science comme Ryss-Poncelet, un savant belge. Elle fut aussi aidée par son fils aîné Henri- Hippolyte, polytechnicien, officier, qui fit par ailleurs une belle carrière militaire.

Cornélie Lebon devint industrielle du gaz et la chance tourne :

Le 22 janvier 1811, elle relance les démonstrations publiques des thermolampes rue de Bercy qui rencontrent de nouveau un grand succès public. Ainsi, le « Courrier de l'Europe » du 1^{er} février 1811 écrivait :

« Le 22 du mois de janvier, le prince Repnine accompagné de plusieurs personnes de haute distinction, a honoré de sa présence, et pour la troisième fois, **les travaux de Madame Lebon sur l'éclairage au moyen du gaz hydrogène porté par cette dame au plus haut degré de perfection.** [...] Son Altesse ayant témoigné, ensuite, le désir de voir une expérience de simple carbonisation, Mme Lebon s'est empressée de la satisfaire. Le bois a été choisi par le Prince, pesé et mis dans la balance en sa présence. Le thermolampe a opéré sous ses yeux et les résultats ont surpassé ce qui avait été annoncé par Mme

Cornélie de Brambilla, veuve Lebon va par son exceptionnelle force morale **et son indomptable courage** lutter comme feu son mari pour faire aboutir l'expérience des « thermolampes », reprenant les travaux de celui-ci. Elle fera tout pour la reconnaissance légitime des inventions de Philippe (découvertes qui sans cela auraient été accaparées par quelques copieurs sans scrupules). Cornélie Lebon devint une « propagandiste

Lebon. Les produits ont donné pour 3,60 francs de chaleur pour, 1,25 francs de combustible... Le prince a été entièrement satisfait. »

Les sociétés industrielles et les académies témoignèrent alors du plus vif intérêt envers une découverte dont elles pressentaient l'importance, et escomptaient des résultats prometteurs et rémunérateurs.

Le 10 février 1811, la Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale lance un concours avec une prime de 1200 francs. Le 23 avril 1811, Cornélie Lebon remit à la Société un mémoire remarquable sur la distillation du bois et des houilles d'après les procédés de son mari, tout en mettant en avant les usages de chauffage et d'éclairage par le gaz qui prend naissance au cours de l'opération » Elle ajouta à cela un texte déchirant et fort bien écrit :

« La mort a frappé Monsieur Lebon au moment où il allait recueillir le fruit de quinze années de travail et de nombreux sacrifices... Je ne redoute pas les contrefacteurs. Guidée par l'espoir de réveiller votre précieuse attention sur la manière économique inventée par Lebon de procéder à la distillation des combustibles et sur l'utilité des produits qu'on en retire, j'ai pris la très humble liberté d'essayer de remettre sous vos yeux, l'invention de mon mari. J'ai été assez heureuse pour la perfectionner, simplifier les appareils en multiplier les applications et augmenter les produits »

Le 4 septembre 1811, Madame Lebon reçut le Prix des « arts chimiques » de la Société d'Encouragement de l'Industrie Nationale des mains de Monsieur Jean-Pierre Dariset, chimiste.

Le 21 décembre 1811, un décret impérial lui accorda une rente viagère significative de 1200 francs par an.

Elle en profita peu de temps, elle mourut en 1812, en pleine force de l'âge. Elle repose dans une modeste tombe au cimetière du Père Lachaise avec son fils Henri-Hippolyte qui l'a rejointe plus tard.

Une veuve face à la société :

Dans la France du début du XIXe siècle, la condition de veuve exposait les femmes à l'incertitude et à la précarité. Cornélie de Brambilla ne fit pas exception.

Cependant, elle ne renonça jamais à défendre la mémoire et les droits sur les travaux de son époux, alors que d'autres ingénieurs, en particulier un homme d'affaires Allemand-Anglais (?) Winsor, tentaient de profiter du vide laissé par Lebon pour s'attribuer la paternité de l'invention du gaz d'éclairage.

Cornélie s'adressa à des juristes, aux sociétés savantes et aux institutions publiques afin que le nom de Lebon ne soit pas oublié.

Aussi quand elle reçut le prix à la séance générale de la Société d'Encouragement pour l'Industrie Nationale le 4 septembre 1811, il fut déclaré :

« Ce prix a été obtenu par la veuve du premier inventeur, par Madame Lebon qui a remis à la société un mémoire où se trouvaient déterminés les produits qu'elle a obtenus. Ainsi, en honorant la mémoire d'un artiste qui n'est plus, vous rétablissez le génie de l'Industrie française en possession d'une découverte qu'on semblait vouloir lui disputer »

En outre, en proposant son prix à la veuve du savant ingénieur, le Conseil d'Administration de la Société d'Encouragement de l'Industrie Nationale émit le vœu de lui faire obtenir la bienveillance du gouvernement.

« La famille Lebon a tout sacrifié au perfectionnement de ce nouveau genre d'industrie et, quoique ruinée, Madame Lebon n'a point cessé de suivre la même carrière »

« La veuve de M Lebon a encore la jouissance de son brevet d'inventeur pour quelques mois ; si on lui donne le prix, cette faveur la fera connaître, donnera l'impulsion et on atteindra ainsi le double but de proposer une excellente méthode d'éclairage et de

rendre à une malheureuse famille l'aisance qu'elle a perdue par trop de dévouement pour le progrès des arts »

Trois mois plus tard, le ministre de l'Intérieur, M de Montalivet, lui accordait une pension annuelle de douze cents francs. M de Montalivet était aussi directeur général des Ponts et Chaussées depuis le 3 mai 1806, ministre de l'Intérieur depuis 1809, il devait être satisfait de récompenser même tardivement la valeur d'une invention d'un de ses anciens élèves. Le décret était ainsi libellé :

« Article unique : il est accordé une pension viagère de douze cents francs à Françoise, Thérèse, Cornélie de Brambilla, veuve du sieur Lebon, inventeur du thermolampe »

Cornélie : oubliée malgré sa vaillance et son succès technique :

Bien qu'elle ait obtenu une reconnaissance officielle assortie d'une récompense prestigieuse, rares sont ceux qui se souviennent de Cornélie et du rôle essentiel qu'elle joua dans la préservation de la mémoire et des découvertes scientifiques majeurs de son époux Philippe.

De l'Hôtel particulier situé au 11 rue de Bercy, dans le Faubourg Saint Antoine à Paris où elle refit la démonstration publique de la faisabilité du gaz d'éclairage, il ne reste rien, pas même une plaque.

Même sa tombe au cimetière du Père Lachaise est difficile à trouver. Elle est enregistrée sous un autre nom, dont on retrouve la trace, en tant que voisin et témoin dans l'acte de décès.

L'Acte de décès de l'An 1812 indique simplement qu'elle fut l'épouse de l'inventeur des thermolampes :

« Le décès de Cornélie Françoise Thérèse Brambilla âgée de quarante-cinq ans et huit mois, pensionnaire de l'Etat, née à Ypres, Département de la Lys, décédée hier à dix-huit heures du soir, rue Neuve des petits champs n° 3, veuve de Philippe Lebon, ingénieur des Ponts et Chaussées et inventeur des thermolampes. Les témoins ont été MM Nicolas Joseph Jacquin, employé de Trésorerie, âgé de vingt-sept ans demeurant même maison et Charles Louis Guillé, employé âgé de vingt-six ans, demeurant même maison, tous deux voisins de la défunte, lesquels ont signé avec nous, maire qui avons dressé le présent acte de décès après lecture faite et ledit décès, préalablement constaté suivant la loi. »

Signé au registre M Jacquin, Guillé et Rouen, officier public »

On peut donc penser que c'est son voisin, M Jacquin qui a payé ou du moins signé pour retenir l'emplacement de la concession perpétuelle au cimetière du Père Lachaise à Paris. (Inscrite sous le patronyme de Jacquin et non de Brambilla ou Lebon)

Conclusion :

Cornélie de Brambilla, veuve de Philippe Lebon, fut plus qu'un simple témoin du génie de son mari : elle fut l'architecte de la reconnaissance posthume de l'inventeur du gaz d'éclairage. Sa vie, avec ses joies et ses peines, mérite d'être rappelée chaque fois que l'on célèbre les grandes avancées techniques du XIXe siècle. À travers elle, c'est tout un pan oublié de l'histoire – celui de l'engagement féminin dans la construction de la modernité – qui retrouve sa juste place. On ne se serait pas souvenu du vrai inventeur du gaz et de l'éclairage urbain sans la persévérence et la dignité de Cornélie, gardienne de la flamme et sentinelle de la mémoire de Philippe Lebon.

Jacques Fournier, Président du Gaz de France en 1987 n'écrit-il pas dans sa préface du livre de François Veillerette : « *Philippe Lebon, l'homme aux mains de lumière* » :

« Philippe Lebon, presque ignoré de son vivant fut réhabilité par les **efforts admirables de sa femme** et de son fils ».

Sources :

- « *Philippe Lebon ou l'homme aux mains de lumière* » François Veillerette, Lauréat de l'Académie Française ED. N MOUROT St Martin Colombey les Deux Eglises 1987-Préface de Jacques Fournier Président du Gaz de France.

P 104- P 139 P 201 -202 P 223-224 P 226-227 P 222.

- « *Philippe Lebon, inventeur du gaz d'éclairage* » par Amédée Fayol en souvenir de son fils Jean Fayol tombé au Champ d'Honneur en 1940. Les Publications techniques Paris. P 53 P 67_68_69 P 71-72.

- Mémoire du 29 avril 1811 sur la distillation du bois adressé à MM les Membres de la Société d'Encouragement par Thérèse Françoise Cornélie de Brambilla Veuve de M. Lebon Ingénieur des Ponts et Chaussées et inventeur du « Thermolampe » Bibliothèque municipale J. Barotte Chaumont Haute Marne.

- « *L'Autre siècle des lumières* » par Ara Kebapçioğlu. Ed. Déclinaison, Paris, 2024,

- Bande dessinée parue en épisodes en 1967 chez Djin : *l'épisode de l'hôtel de Seignelay*.

- Vidéo parue à l'occasion de l'émission en 1955 du timbre Philippe Lebon dans la série : les savants français film de la Poste.

- Vidéo de 2014 au musée de la Poste : « *Philippe Lebon invente le gaz d'éclairage* ».

- Gravure représentant un thermolampe, dans « *A Practical Treatise on Gas-Light* » de Frederick Accum, Londres, 1818.

- [Wikisource - Les Merveilles de la science / L'art de l'Éclairage](#)

Liberté, égalité. — *Paris, 22 messidor an VII de la République française une et indivisible. — La femme du citoyen Lebon au citoyen ministre de l'Intérieur.*

« Ce n'est ni l'aumône ni une grâce que je vous demande, c'est une justice. Depuis deux mois, je languis à 120 lieues de mon ménage. Ne forcez pas, par un plus long délai, un père de famille à quitter, faute de moyens, un état auquel il a tout sacrifié... Ayez égard à notre position, citoyen ; elle est accablante et ma demande est juste. Voilà plus d'un motif pour me persuader que ma démarche ne sera pas infructueuse auprès d'un ministre qui se fait une loi et un devoir d'être juste.

« Salut et estime. Votre dévouée concitoyenne,

« Femme Lebon, née de Brambilla. »

- 9 fructidor an IX = 27 août 1801 Le 1^{er} Consul alors était Napoléon Bonaparte

Cf. https://www.archinoe.fr/commun/visualiseur/outils/calendrier/calendrier_rev_greg.php?annee=IX#

- Le rapporteur de la société d'Encouragement de l'Industrie Nationale a analysé le mémoire de Madame Lebon. Il rappela, notamment, que le premier Consul (Bonaparte), par décret du 9 fructidor an IX, reconnaissait l'existence du thermolampe, et accordait à Philippe Lebon une concession de bois, à charge pour lui de fabriquer dans la forêt de Rouvray cinq quintaux de goudron par jour.

D'autre part, une lettre du ministre de la Marine promettait à Madame Lebon la restitution de ses appareils, mis en réquisition à la mort de Lebon par le préfet de la Seine-Inférieure. Dans cette même séance de septembre 1811, Darcret donna lecture des procès-verbaux des expériences faites sur une grande échelle, rédigés en termes particulièrement élogieux, et signés par Forfait, préfet maritime du Havre. Ce dernier avait demandé à Madame Lebon, d'ordre du ministre de la Guerre, à quelles conditions elle serait disposée à céder ses appareils et la jouissance des procédés inventés par son mari. Le rapporteur, en terminant, fait connaître que les expériences se poursuivent à l'heure actuelle, rue de Bercy.

- Remerciements aux relecteurs attentifs et en particulier Jacques Rottenberg Ingénieur, Afegaz-Copagaz Musée historique du gaz de ville.

- *l'Hôtel de Seignelay, cet hôtel particulier prestigieux existe toujours, il a servi longtemps pour loger des ministères et a été récemment vendu à un particulier qui selon les informations que l'on a, souhaite en faire une « maison pour les entrepreneurs ». Après avoir subi un important incendie en 2019, il est actuellement en travaux. Il est situé rue de Lille non loin du musée d'Orsay et du musée de la Légion d'Honneur à côté de son jumeau l'Hôtel de Beauharnais qui est le lieu de la résidence de l'ambassadeur d'Allemagne.*

HOMMAGE

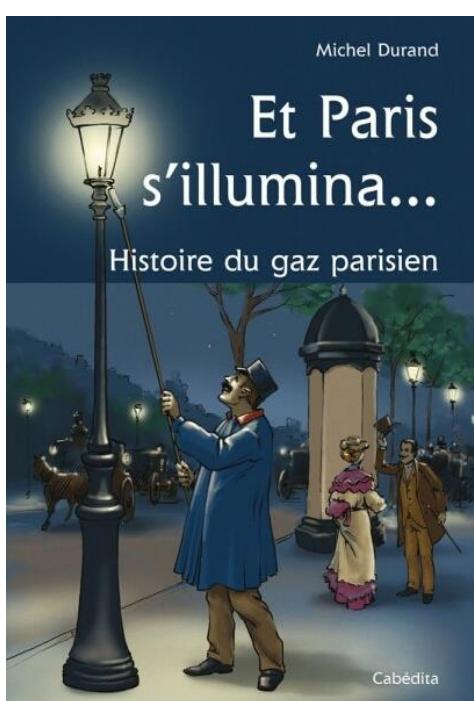
C'est avec une grande tristesse que nous avons appris ces derniers mois le décès de deux piliers de nos associations : Michel Durand, d'abord, puis Jacques Ely.

Michel Durand, fondateur d'AFEGAZ et cheville ouvrière de la création de MEGE, est décédé à Massiac (Cantal) le 13 novembre 2024.

Né à Paris le 17 décembre 1937, Michel Durand, ingénieur retraité de Gaz de France, avait occupé plusieurs postes à la compagnie gazière nationale. On peut citer le Service technique gaz Paris-Ouest ou le service des relations commerciales Paris-Aurore... Il fut aussi Président de la prévoyance du personnel d'EDF-GDF.



© AFEGAZ-COPAGAZ



Passionné par l'histoire du gaz manufacturé ou naturel, il avait signé plusieurs ouvrages comme

- *Du rouge au bleu* paru en 1995
- *Epopée de Paris-Gaz et prévoyance de la flamme bleue* paru en 2007.
- *Et Paris s'illumina, Histoire du gaz parisien* paru en 2011.

Il s'intéressait aussi à l'histoire de Paris et du quartier de Breteuil comme en témoigne son album de cartes postales *Breteuil 1900-1994*, ainsi qu'à un centre spirituel jésuite Manrèle près de Cluj (Carpates, Roumanie).

Parmi ses distinctions, on peut citer la Médaille de vermeil de la ville de Paris, Officier de l'ordre national du Mérite, Ancien combattant de la Guerre d'Algérie, Grand officier dans l'ordre de l'Etoile de l'Europe

La cérémonie religieuse a été célébrée le lundi 18 novembre 2024, en l'église de Massiac, suivie de son inhumation dans le caveau de famille.

Jacques Ely nous a quittés le 17 septembre 2025, le jour de ses 89 ans. Il faisait partie des quatre membres fondateurs de notre association en tant que représentant de Gaz de France. Les trois autres fondateurs étant Claude Mahuzier représentant l'ATG (devenu AFG puis FRANCEGAZ), Guy Louyor de Gaz de Strasbourg et Jean-Pierre Lasneret ingénieur conseil. Ils ont créé le 2 mars 1994 l'association COPAGAZ.

Quelques années auparavant, Jacques avait dirigé un groupe de travail dont les principaux objectifs, repris dans lors de la création de l'association, étaient de :

- Organiser un inventaire systématique des matériels intéressants ;
- Noter leur mode de conservation et leur lieu de stockage pour ensuite effectuer un regroupement dans un ou deux pôles de conservation et de prêt ;



© AFEGAZ-COPAGAZ

- Constituer un pôle de communication et de contact qui permette de réunir les personnes intéressées par l'industrie gazière.

Jacques fut le premier président de COPAGAZ lors de sa création, ensuite Claude Mahuzier lui succéda à ce poste. Jacques Ely en était néanmoins resté président d'honneur et administrateur, toujours très intéressé par les perspectives et les nouveaux sujets d'intérêt qui se présentaient à nous.

Jacques a eu une carrière bien remplie dans l'industrie de l'énergie, (gaz et électricité), en France comme à l'international.



Jacques Ely au Congrès du gaz de 2017 - il était alors
Président d'Honneur de COPAGAZ
© AFEGAZ-COPAGAZ

De son embauche à EDF en 1962 jusqu'à sa retraite en 2001, il a gravi tous les échelons d'EDF et GDF.

Après son service militaire, il a d'abord été embauché à EDF en tant qu'ingénieur au Centre de Distribution de Quimper. Il devient rapidement adjoint au chef de service de Quimper en décembre 1964 puis en 1967 adjoint au chef de service du Centre de Distribution de Rennes, ensuite il part en 1971 comme chef de service au Centre de Distribution de Charleville Mézières.

Il revient à Paris en 1974 aux Études Économiques Générales d'EDF (rue Louis Murat 75008) où il reste 9 ans, puis

il mute dans le service direct aux clients comme chef de service au Centre de Distribution Paris Ouest (situé rue du Laos) puis en 1983, il retourne en région comme chef de centre à Montluçon.

En 1986, il devient chef de service chargé de mission à la Direction de la Distribution de Gaz de France. Puis en 1987 il assure le rôle de chef du service technique gaz pour les Services centraux de la Direction de la Distribution à Paris.

En 1989 il est promu secrétaire général adjoint à Paris puis en 1993 contrôleur général jusqu'à son départ en retraite de Gaz de France en 2001.

Il a contribué au niveau international à la promotion des techniques gazières performantes :

- Il a notamment dirigé au titre de l'ATG (devenu AFG puis FRANCEGAZ) un programme de mastère en Gas Engineering & Management.
- Il a effectué un travail d'échange de bonnes pratiques gazières avec le Brésil en 1976 à Rio où il a séjourné en 1976.
- Il a participé à la 12ème conférence internationale et l'exposition sur le GNL à Perth en Australie
- Il a été Directeur de la filiale NORGAZ qui a mis en place des normalisations gaz avec la Russie.
- Il a contribué aux conférences de l'IGU (International Gas Union) à Stavanger en octobre 1988.

Sans compter de nombreuses participations sur des sujets gaziers à plusieurs World Gas Conférences

Jacques était aussi membre de nombreuses autres associations dont AFEGAZ, MEGE, ASPEG...

Il avait reçu la médaille du travail : Argent en 1986, Vermeil en 1990 et Or en 1992 au titre d'EDF-GDF.



Photo de groupe prise lors d'une de nos dernières Assemblées Générales
© AFEGAZ-COPAGAZ

...C'est alors qu'apparaît Jules Chéret, peintre et décorateur familier de la lithographie, mais aussi férus de commerce et de psychologie. Il estime que de rendre les œuvres picturales accessibles à l'ensemble de la population par affichage massif est hautement souhaitable. L'émotion n'est alors plus exclusivement esthétique, mais relève aussi de l'envie et du désir accessible au plus grand nombre. L'affiche publicitaire vient ainsi de naître et les sociétés gazières le comprennent immédiatement : elles seront des clientes fidèles et même motrices pour le siècle qui suit où l'affiche, qui connaît de remarquables évolutions, est le vecteur principal de la publicité..

A l'affiche viennent se joindre les films publicitaires et les messages radio régulièrement répétés dès les années 1950, puis les spots télévisés dès la fin des années 1960. Les acteurs gaziers seront parmi les premiers à les utiliser...

Jacques Ely continuait, jusqu'à il y a peu encore, à participer activement aux activités de notre association en rédigeant pour notre Gazette un article intitulé : « Gaz et concurrence » (cf. n°56 paru à l'automne 2021) et en nous honorant de sa présence lors de nos assemblées générales. Il aimait rappeler les belles publicités et affiches gazières, ci-après un extrait de son article.



© AFEGAZ-COPAGAZ

Merci Jacques pour ta contribution à la sauvegarde du patrimoine gazié, qui a débouché aujourd'hui sur la création du Musée Historique du Gaz de Ville.

A.L.P.M., Y.B., P.M., A.K.

English Abstracts, Gazette #60

One hundred years ago, at the time of the International Exhibition of Modern Decorative and Industrial Arts, manufacturers from various belligerent countries of the Great War were competing in the gas lighting market. Below the editorial on page 3, we reproduced some French, German, and British advertising materials from the 1920s.

At the end of 2024, our association was contacted by GRDF, one of the main gas transport companies inherited from the former Gaz de France. The site had been sold, the premises located rue Condorcet in the 9th district of Paris would no longer be a gas-rite, and among the many issues related to their move to Saint-Denis, they had a rather serious and unusual problem. The war memorial located in the entrance hall of the historic building couldn't be kept there and the new owner was looking for a new location for the 2.3-ton heavy marble monument.

Our association accepted and thanks to many volunteer persons and companies involved, the memorial found its way to our Historic Town Gas Museum.

Another major article in this edition tells us the story of Philippe Lebon's widow, Cornélie de Barbillia. How she took care of the technical heritage of her husband and promoted his inventions, among them the manufacture of gas, its use for lighting, heating, cooking and power engines.

The final article in this issue pays tribute to the two pillars of our associations who were instrumental in the creation of AFEGAZ and COPAGAZ, two associations that later merged to become AFEGAZ-COPAGAZ. Michel Durand (1837-2024) and Jacques Ely (1836-2025) both held important positions in gas companies and the electric industry. Michel Durand was widely involved in military memorial associations and also wrote articles and books about the history of gas industry. Jacques Ely was a regular contributor to our gazette with his articles about the past and also the future perspectives of energy production.

We wish you a pleasant reading experience.



100 years ago: an exhibition stand of the J & C Schneider Brothers Company at the Gas and Water Industries Exhibition in Cologne

Il y a 100 ans : le stand des Ets. G & J Schneider Frères à l'Exposition des industries du gaz et de l'eau à Cologne